

Biogr.





GAND — MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE DANS LA BYLOKE
TABLEAU DE L'ÉCOLE FLAMANDE DU XVII^e SIÈCLE

TRADUCTION DU TEXTE FLAMAND

Le Pape	L'Empereur	L'Officier	Le Chancelier	Le Paysan	Le Marchand	Le Médecin	La Mort
Je suis unique au monde	Je suis sous mis à celui-là tout seul	Je suis au service de ces deux	Je mets la brouille parmi ces trois	Je fais vivre ces quatre	Je m'enrichis aux dépens de ces cinq	Je tue ces six	Je mets la paix parmi ces sept



GAND — MUSÉE DE LA BYLOKE (CHAMBRE DES PAUVRES)

LES ŒUVRES DE MISÉRICORDE

Tableau de Gilles LE PLAT (fin du XVII^e Siècle)

École Flamande (Gand)

DR A. DE METS

**COMMÉMORATION
DU 200^E ANNIVERSAIRE
DE LA MORT DE
JAN PALFYN
1730-1930**

BRUXELLES
IMPRIMERIE MEDICALE ET SCIENTIFIQUE (S. A.)
34, rue Botanique, 34

1932

PALFYN, Jan [1680-1730]

ANATOMYCKE

O F

ONTLEEDKUNDIGE BESCHRYVING,

Rakende de wonderbare gesteltenis van eenige uyt, en innerlijke deelen van twee Kinderen, de welcke Monstreuselyck aen malkander vereenigt zijn onder met den Tronck van't Lichaem, geboren binnen de Stadt van

G H E N D T

Op den 28. April 1703.

Waer by gevoegt is de Ontleedkundige Beschryving, aengaende de vremde gesteltenis eeniger deelen van een ander Kindt, zijnde een Tweeling, niet min wonderbaer, als in de boven geseyde Kinderen, geboren binnen de selve Stadt op den 27. Mey 1703.

Als mede een seer curieuse Verhandeling van de bysondere wegen, die gevonden worden in de ongeboren Kinderen, en waer door het Bloedt circuleert in de selve, anders, als in de bejaerde Persoonen.

Noyt voor desen in't Nederduyts aen't licht gebracht.



TE GHENDT, By d'ERFGENAMEN van
MAXIMILIAEN GRAET, inden Engel. 1703.

*Fac-simile du Frontispice de l'ouvrage de Jean Palfijn:
Anatomie de deux monstres xyphopages.
Première édition gantoise, 1703.*

COMMÉMORATION DU 200^e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE JAN PALFYN

1730 - 1930



J. PALFYN
1650-1730

EN 1929, à l'occasion des Journées Médicales de Bruxelles, tous les ans plus brillantes, la vaillante revue *Chanteclair* claironnait les beautés architecturales de la cité d'Artevelde, son passé de gloire, le courage indomptable de ses citoyens, les chefs-d'œuvre de ses artistes et de ses savants.

Chanteclair mettait à l'ordre du jour la mémoire de Jan Palfyn, l'illustre chirurgien décédé à Gand, sa ville d'adoption, à l'âge de 80 ans, l'an 1730.

L'Iconographie médicale gantoise, reprenant le thème de *Chanteclair*, répandu par tout le monde latin, conviait les hommes de l'art à s'unir pour rendre un hommage solennel à Jan Palfyn descendu dans la tombe il y a deux cents ans.

Né à Courtrai en 1650, d'un modeste chirur-

gien-barbier qui lui apprit peu de chose, le jeune homme, âpre à l'étude, n'eût de cesse qu'il ne fût autorisé à venir dans la capitale des Flandres, suivre les cours de chirurgie. Au bout de deux ans, suffisamment lesté, il vint à Paris. Sur ce théâtre plus grand, où l'étude de l'anatomie était en honneur, il eut l'occasion d'exercer son talent et sa dextérité, mais ses études terminées, il revint à Courtrai, puis à Ypres, où il ne resta que très peu de temps à cause des cabales montées contre lui par les collèges médicaux. Jan Palfyn ne devint jamais médecin; il ne fut ni bachelier, ni licencié, ni docteur. Ce n'est qu'après un nouveau stage des plus fructueux à Paris, de 1694 à 1698, qu'il se décida à retourner à Gand, où il obtint le droit de bourgeoisie et de pratique.

Autodidacte persévérant, Palfyn apprit seul le français et le latin, et suppléa par une étude con-

stante à l'insuffisance de sa culture générale ; dès qu'il se sentit en forme, il partit pour Paris où il retourna souvent et se tint en contact avec les universitaires les plus éminents : Duverney, Morand, Verdier. De même, il se rendit souvent en Hollande et fréquenta à Delft, Leuvenhoek et Bleyswyck ; à Leyde, Boerhave, Albinus, Bidloo ; à Amsterdam, Ruysch. En Angleterre, il connut Winslow et Woolhouse et en Allemagne, Hester et von Haller.

La première publication de Palfyn : *Nieuwe Osteologie*, parut à Gand en 1701 ; depuis il ne cessa de produire : quatre éditions flamandes, deux françaises, deux allemandes et deux italiennes, puis nombre d'autres publications sur des sujets variés, même l'oculistique. Il y eut des rééditions de ses ouvrages jusqu'en 1792. C'est assez dire que Palfyn connut le succès, succès d'homme de science autant que de praticien. Sa carrière peut être comparée à celle d'Ambroise Paré, cet autre autodidacte qui vécut cent ans plus tôt, mais qui dû aux circonstances d'avoir été prodigieusement précoce et qui vivait dans un milieu particulièrement éclairé. Les Flandres au contraire étaient dans une grande indigence économique, la langue elle-même s'était singulièrement abâtardie et appauvrie.

Le plus beau titre de gloire de Palfyn fut l'invention du *forceps*. Dès qu'il eut conçu son appareil, « ses deux mains de fer », il vint à Paris en faire la démonstration à l'Académie des Sciences. Cette démonstration était à peine faite que, de divers côtés surgirent des revendications de priorité dont il a été fait justice depuis.

Le moins qu'on en puisse dire, si elles sont fondées, c'est que les auteurs se sont efforcés de cacher leur secret, tandis que Palfyn, sans hésiter, publia le sien.

Le grand homme mourut en 1730, et fut inhumé dans le cimetière de Saint-Jacques, à Gand.

Malgré la grande renommée dont il jouit, il fallut attendre plus de cinquante ans, avant que deux monuments lui fussent érigés, dans l'église Saint-Jacques, le premier en 1783 et le second, beaucoup plus important, en 1789. Ce dernier est l'œuvre du sculpteur Ch. van Poucke.

Ils furent bien inspirés ceux qui en 1930, songèrent à rendre un public et solennel hommage à leur glorieux ancêtre dans l'art de guérir.

La manifestation eut lieu à Gand le 15 juin, en présence des autorités médicales des pays voisins : France, Hollande, Allemagne, Autriche, sous la présidence du docteur Peremans, représentant le *Vlaamsch Geneeskundig Congres*. Elle eut lieu dans les locaux des cliniques universitaires.

Séance académique de haute tenue où prirent la parole le docteur Favreau, de Lille (*Les indications de l'opération césarienne*) ; le docteur Neger, de Berlin (*Sur les tumeurs ovariennes et la sexualité*) ; le docteur Van Roey, d'Amsterdam (*La technique du forceps dans le passé et aujourd'hui*).

Puis on entendit le docteur de Bruyne, administrateur-inspecteur de l'Université, le bourgmestre van der Stegen. Ce qui nous charma le plus furent les dissertations historiques du docteur Daels, professeur d'obstétrique à l'Université de Gand, et du docteur Tricot-Royer, maître de conférences à l'Université de Louvain.

A tout Seigneur tout honneur. Le docteur Tricot-Royer, un écrivain de race, un historien né, un conférencier talentueux, à la parole ardente et mesurée, situa le génial Palfijn dans *son temps* et *dans son milieu* : il nous le montre d'une activité débordante, inlassable, menant de front ses occupations absorbantes et ses études d'amphithéâtre, d'autant plus méritoires qu'elles étaient plus délaissées dans son milieu.

Aussi on le voit partout ; Paris, qui a façonné sa vocation chirurgicale dans ses jeunes années, le revoit souvent et avec plaisir. Il est lié avec tous ces anatomistes que protège et qu'encourage le Roi-Soleil. On le voit aussi à Leyden, à Amsterdam, qui prisent hautement son talent.

Son talent est formé, il a donné sa mesure. A 50 ans sonnés, il commence à produire, et, pendant trente ans, ses ouvrages se succèdent sans cesse.

Le Dr Frans Daels, professeur d'obstétrique l'un des chefs de cette école moderne, a gravé d'un burin vigoureux le portrait de son

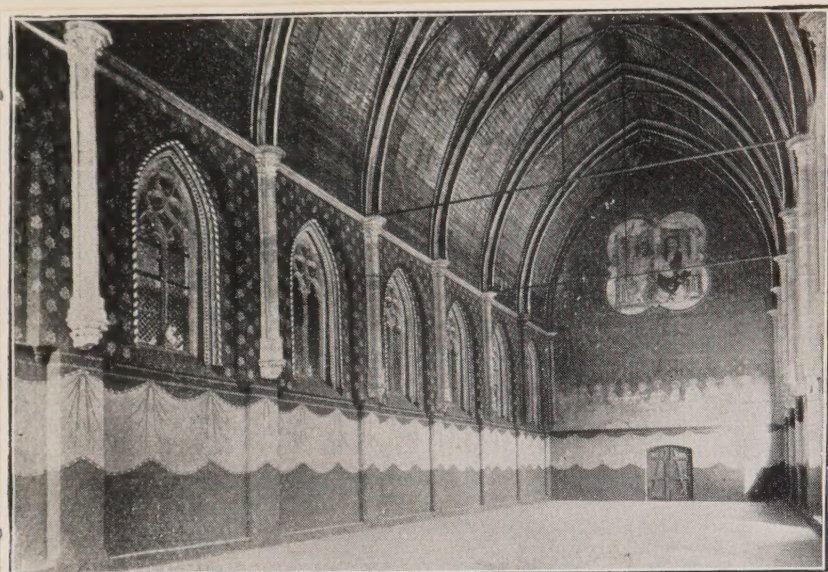
illustre ancêtre Jan Palfijn et son modèle favori. Il nous le décrit travailleur, probe et opiniâtre, homme de laboratoire, épris de rigoureuse critique scientifique, fidèle à son parler national et prodiguant toutes les ressources de son génie et de sa bourse pour le bien du petit peuple dont il est issu.

Un signe du génie de Palfyn, c'est que,

que son langage se polit et se perfectionne, car ce Flamand de race était un polyglotte.

D'aucuns disent que Palfyn a été le premier dans notre pays à enseigner et à publier des travaux, non plus en latin comme c'était coutume alors, mais dans sa langue maternelle « belgico sermone ».

A notre humble avis ceci est une simple vue



*Le Réfectoire avec peinture murale
Abbaye de la Byloke.
du XIV^e siècle.*



*Réfectoire de l'abbaye de la Byloke. La Cène.
Peinture murale de 10 mètres de longueur.
Période præyckienne vers 1330.*

dans son milieu (indigence intellectuelle, scientifique, économique et ajoutons linguistique), il ait eu le courage d'entamer une carrière ardue et de la continuer jusqu'à une extrême vieillesse. Incompris dans son milieu, il ne put se grouper. Incompris dans son milieu, il ne put grouper ailleurs dans des centres de culture, ses centres de prédilection : Paris-Leyde.

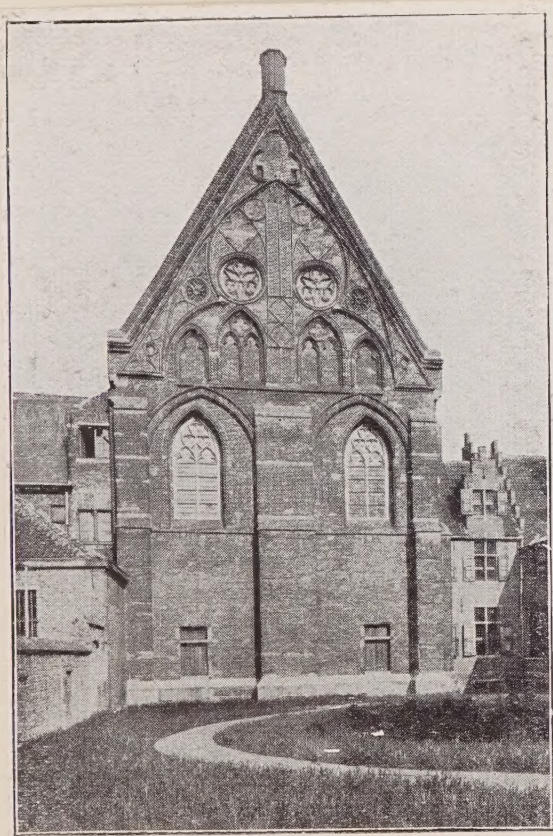
C'est là que son talent s'épanouit ; c'est là aussi

d'esprit qui contraste singulièrement avec les faits et avec les réalités de l'histoire.

Laissons la parole à Palfyn, il va nous ouvrir son cœur.

Dans la préface de la première édition française de son anatomie du corps humain, J. Palfyn écrit : « Je le publiai d'abord en langue flamande, accompagné de notes que je crus utiles

aux praticiens de nos provinces dans l'exercice actuel de leurs opérations et pour faciliter le succès de leur traitement, dans la cure des maladies chirurgicales qui pourraient tomber entre leurs mains, *méditant dès lors en cas qu'il fût favorablement reçu, de le traduire en langue française*, en considération des jeunes chirurgiens de cette nation qui sont répandus non seulement dans nos Provinces, mais aussi en Hollande, en Prusse, en divers endroits de l'Allemagne et dans les États du Nord, pour qui je n'ai pas une moindre prédilection que pour mes Compatriotes, prétendant en



*Abbaye de la Byloke.
Pignon oriental mouluré du Réfectoire, 1330.*

cela leur faire une légère restitution des bons enseignements que j'ai puisé (*sic*) dans les écoles de Paris dès ma première jeunesse et dont j'ai tâché de faire encore un meilleur usage dans un âge plus mûr, où je me suis senti beaucoup d'émulation à profiter des excellentes leçons qu'on y prodigue à tous ceux qui se portent avec ardeur à suivre les savantes écoles et à conserver avec soin la mémoire des utiles instructions que des professeurs consommés dans l'art communiquent libéralement à leurs auditeurs ».

Suit un témoignage de reconnaissance au célèbre Monsieur Du Verney, conseiller-médecin du roi, de l'Académie royale des Sciences, professeur au Jardin Royal des Plantes, aux belles démonstrations anatomiques de feu M. Arnold, aux excellents discours de M. Geoffroy, professeur en chimie du Jardin des Plantes.

« Enfin, je suis persuadé que mes connaissances étant fort inférieures à celles de tous ceux qui possèdent l'anatomie et la chirurgie à un haut degré de perfection — ce que j'écris sur l'une et l'autre ne peut être utile qu'aux commerçants, me connaissant très éloigné de ne pouvoir rien produire qui soit capable de fixer pour un instant l'attention des savants. »

Ailleurs, Palfyn, d'une modestie rare, écrit que c'est en Holande qu'il a perfectionné son dialecte local, très imparfait ; que c'est à Paris qu'il s'est initié aux beautés de la langue française, qu'il a cultivé le latin, qu'il est devenu un international.

Ce n'est diminuer en rien le mérite de Palfyn, de dire qu'il n'a pas pas été le premier médecin flamand à écrire dans sa langue maternelle.

Nous devons à nos érudits confrères Sano et Schamelhout une *très complète bibliographie médicale flamande* — avant le XIX^e siècle — publiée en 1897 et rééditée en 1911. Elle s'est inspirée de la *Bibliotheca Belgica*, des œuvres de Broeckx et de de Meyer, de Bruges.

Elle débute par Yperman et ne comprend pas moins de 91 noms d'auteurs, médecins flamands.

Elle s'occupe de la lutte contre le latin dans la littérature médicale flamande, dont l'emprise fut beaucoup moins forte dans nos provinces qu'en France, où, très longtemps, l'Université, inféodée au latin, fut toute puissante. Jusqu'à la Renaissance, le nombre de publications médicales flamandes ne cesse d'augmenter.

Voyez les nombreux Herbarium de Leonhard Fuchs, de Lobel, de Clusius, de Rembert Dodoëus ; les nombreux *pest boekskens*, dont beaucoup ont vu le jour chez Plantin ; les traductions de Vésale ; les *Bedienighe van Anatomie* de van Mauden ; le *Dageraed* de J.-B. van Helmont ; les ouvrages de Fr. Mercure van Helmont, de Simon

Stévin; *Het Tooneel der Chirurgie*, de Martin van Hille !

Les contemporains de Palfyn — à Anvers Martin van Hille, à Bruxelles Sassenus — enseignaient et publiaient en flamand — il en était de même à Bruges.

A Anvers en 1574, van Mauden enseigne en flamand comme ses prédécesseurs : Jacobus Bording, Goropius Becanus, Jacobus Seumage, Lambrecht van Tuyl, Melchior Stas, Walraven van Berchem. Il publia sa traduction de Vésale en flamand, et puis aussi sa médecine.

Plus tard, la production s'appauvrit. Puis nous rencontrons l'œuvre si touffue, si abondante, de Jan Palfyn, le créateur de l'anatomie chirurgicale, l'inventeur sinon le vulgarisateur du forceps.

Il en fut ainsi jusqu'en 1794, qui vit la fermeture des écoles lors de l'occupation française. Aucun de ces *prélecteurs* ne fut animé de ce beau zèle, de cet absolu dévouement que nous admirons chez J. Palfyn qui ont fait sa gloire et continuent à le faire briller comme un astre de première grandeur.

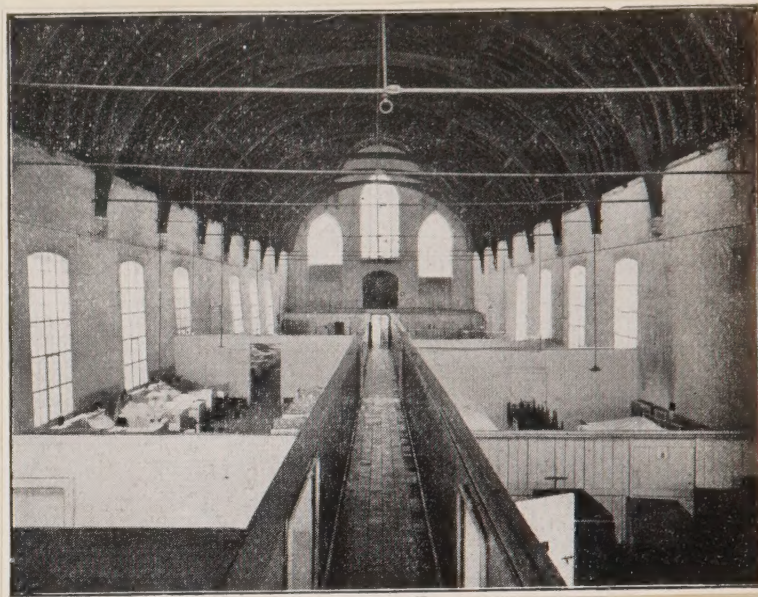
Il écrivit en flamand, pour l'enseignement de ses disciples et de si nombreux chirurgiens de son pays, ignorant les lettres latines; Schamelhout et Sano prouvent que le flamand, bien que très appauvri, avait, dans nos provinces, droit de cité dans les sciences médicales et naturelles, depuis longtemps, depuis Yperman, et cela, sans choquer les universitaires latinistes.

La Renaissance, mère de l'humanisme, a poussé à l'étude des langues mortes, mais aussi au progrès des langues *vulgaires*, jusqu'alors tenues à l'écart.

La médecine était dans l'ordre des sciences humaines la plus élevée en dignité; on considérait volontiers que la philosophie, l'astronomie, l'alchimie ou, pour mieux dire, tous les arts mécaniques étaient inventés pour soutenir cette « *pratique de la philosophie naturelle sur le corps humain* » (1.)

En fait, ces prétentions se justifiaient par le rôle que jouaient les médecins dans le mouvement scientifique.

On peut dire qu'en réalité, ils l'ont conduit. Les grands savants en histoire naturelle, comme en mathématiques, comme en physique et en philosophie, sont tous médecins. La médecine, à cette époque, prétend être au sommet des sciences; bien mieux encore, elle est au centre. Sa conquête



Hôpital de la Byloke.

La grande salle des malades, XIII^e siècle. Etat actuel.

était de première importance; ce qui la prépara, c'est que le français était en possession des deux arts que les médecins, au XVII^e siècle, rejetaient bien au-dessous d'eux, mais n'y touchaient pas moins de très près : la pharmacie et la chirurgie. Il en fut de même pour la langue flamande.

Le latin, langue des érudits, était aussi la langue de l'Eglise. La théologie, reine des sciences, avait tenu à conserver le monopole du latin dans sa liturgie. Elle avait consenti à la publication d'ouvrages hagiographiques en langue vulgaire, mais, pour la lecture des Ecritures et leur interprétation, la langue vulgaire était proscrite.

Défaute de tactique, dont devaient profiter les novateurs, dans cette fin du Moyen-Age, troublée par les insurrections contre les abus de toute nature introduits dans l'Eglise.

La première pensée des novateurs fut de prê-

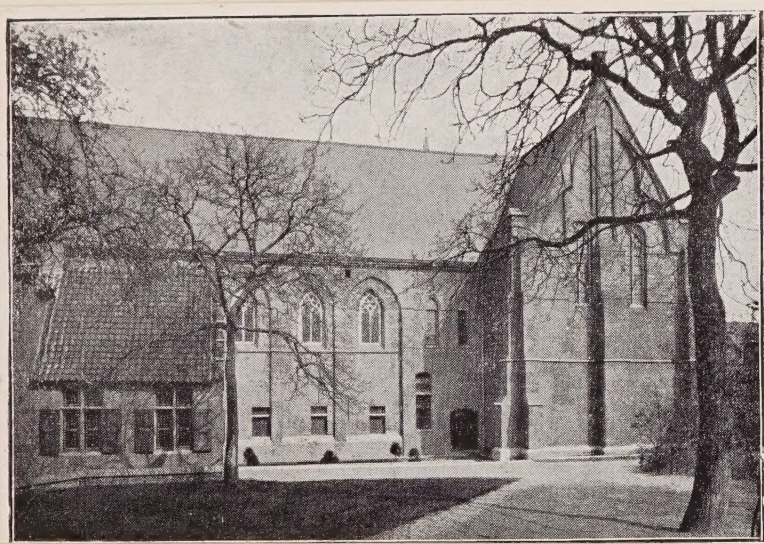
(1) La lutte avec le latin. Pierre Bonnefon, *Histoire de la littérature française*, Petit de Juleville. T. III, p. 670 et suiv.

cher aux foules en langue vulgaire, d'introduire celle-ci dans la liturgie, de faire lire les Saintes Ecritures au peuple dans sa langue. Ce fut la cause de leurs succès.

C'est aux accents de pasteurs farouches et passionnés que les foules se précipitaient au pillage des églises et des couvents.

En même temps, la langue vulgaire se perfectionne, se polit, se clarifie, au détriment du latin.

Ce détachement du latin a une répercussion rapide sur la langue du peuple; en France et en Suisse, sous l'influence de Calvin; en Allemagne, sous l'influence de Luther.



*Abbaye de la Byloke.
Résidence des Bernardines au XIV^e siècle.*

Le même phénomène littéraire s'observe aussi en Hollande, où Calvin domine aussitôt que le pays est soustrait à l'influence espagnole.

Le développement linguistique extraordinaire des Pays-Bas du Nord va de pair avec ce mouvement scientifique intense et une prospérité économique inouïe.

L'université de Leyden est peuplée de savants, pour la plupart des flamands qui ont fui la persécution dans les provinces du Sud. Dans aucun autre pays, la France et l'Allemagne, ce détachement du latin, ne fut aussi rapide, aussi décisif qu'en Hollande.

Dans les provinces du Sud, la main toute puissante de l'Eglise reste étendue, interdisant l'étude des textes sacrés en langue vulgaire. Celle-ci, par la même, fût négligée.

Ces pays qui avaient marché à la tête du mouvement littéraire et scientifique dans les XVII^e provinces se trouvent brusquement arrêtés au moment de la Renaissance et de la Réforme.

La grande crise économique qui sévit jusqu'à la fin du XVIII^e siècle eut, elle aussi, une influence néfaste sur le développement culturel de ce peuple et sur sa langue.

A l'époque où Palfyn fréquentait Paris, grâce à la chirurgie, grâce aux chirurgiens, le latin avait perdu sa prééminence. On anatomisait et on conférenciait en bon français au Jardin du Roi, dont il était l'hôte assidu, et la lutte avec le latin, dont nous avons retracé les progrès, avait abouti à une victoire totale.

Le français, langue véhiculaire dans l'enseignement de la chirurgie, avait triomphé des médecins.

Écoutons ce qu'écrivait deux cents ans plus tôt Ambroise Paré, le père de la chirurgie française.

« Les médecins disaient que j'avais passé les limites et les bornes de la chirurgie et principalement en traitant des *fièvres*. Or je leur demandais volontiers qui a fait le partage de la médecine et de la chirurgie, et où aucun emprunt en serait fait, qui sont ceux qui se sont contentés de leur part sans quelque entreprise sur l'autre. Car Hippocrate, Galien, Aëtius, Détius, P. Cegenite, Avicenne, bref Médecins tant Grecs, Latins, qu'Arabes, n'ont jamais traité de l'un qu'ils n'aient traité de l'autre, pour la grande affinité et liaison qu'il y a entre les deux et serait bien difficile de faire autrement.

» La chirurgie a esté estimée la première partie de la médecine et l'une et l'autre a esté traitée par mesmes auteurs n'ayant d'autres préceptes que la médecine n'y d'autres reigles pour estre enseignée séparément.

» Or, disent-ils que je ne devais escrire en Français, et que par ce moyen la Médecine en serait tenue à mespris : ce qui me semble le contraire, car ce que j'en ay fait est plustot pour la magnifier et honorer. Mais qui est celuy qui pourrait anéantir et dénigrer une doctrine tant insigne et précieuse ayant esté révélée et enseignée de

Dieu et traitée des plus sçavans personnages qui oncques furent vivans sous le Ciel ?

» Il faut entendre que les sciences tant plus elles sont cognues de plusieurs tant plus elles sont louées ; vu que science et vertu n'ont plus grand ennemy qu'ignorance, si la philosophie, d'Aristote, la médecine du divin Hyppocrate et de Galien ont été obscurcies ou amoindries pour avoir esté traduit de Grec en latin, ou en langage Arabe, ainsi que firent Anverroës, Sephadius et autres arabes soigneux de leur république ? Avicenne, prince de la médecine Arabique, n'a-t-il pas traduit plusieurs livres de Galien en son jargon, au moyen de quoy la médecine a esté décorée en son pays d'Arabie ? Pourquoi semblablement ne me sera-t-il permis d'écrire en ma langue Française laquelle est autant noble que nulle autre estrangère.

» D'avantage il est nécessaire que les chirurgiens ayant cognoissance des fièvres et s'ils manquent en cela ils feront infiniment des fautes au danger de la vie des hommes. Exemple comme donner à manger et boire au commencement de l'accès et paroxysme des fièvres ; en ce faisant d'une fièvre ephémère en feront une putride... etc.

» Au reste étant Français et sachant que peu de livres de chirurgie composés par les Grecs, Latins et Arabes sont à présent traduit en notre langue, qui fait que d'une infinité de chirurgiens la plus-part n'apprend cette science qu'en son vulgaire oeyant par les docteurs Médecins traiter et interpréter en Français dont nous voyons pour un chirurgien latin, qu'ils s'en trouve mille Français et plus bien exerçant la chirurgie. Je n'ay voulu aussi l'écrire en autre langage que le vulgaire de notre nation, ne voulant estre de ces curieux qui veulent cabaliser les arts et les serrer sous les lois de quelque langue particulière en tant que l'ay appris que les sciences sont composées de choses et non de paroles, et que les sciences sont l'essence, les paroles pour exprimer et signifier.

» Et ainsi chaque langue est propre à traiter les arts et à les donner à entendre. Ce que Celse nous a bien montré quand il dit que les maladies

ne sont point *guaries par paroles ; ains par les remèdes que dûement on y applique.* »

Demeurés tout au bas de l'échelle médicale, les modestes chirurgiens-barbiers ont conservé et transmis fidèlement des connaissances empiriques dont un jour devait germer, telle une fleur éblouissante, l'art chirurgical moderne.

Saluons cette foule anonyme, et si des fois un nom surgit, acclamez-le vigoureusement, surtout s'il s'appelle... Jan Parfyn...

Il ne fut pas un géant comme Vésale, mais comme lui il connut les persécutions des *collèges médicaux*. Ypres et Courtrai, sa ville natale, l'exilèrent, Gand lui, fut moins hostile. Quand il présenta sa démonstration de monstre xyphopage, le collège médical voulut bien lui attester l'authenticité de sa présentation.

Quand il fit sa démonstration d'Ostéologie du crâne à l'Université de Louvain, le corps professoral *consentit* à lui donner un satisfecit et lui prêta des planches pour son ostéologie.

Il devint lecteur d'anatomie à 77 ans après avoir été pendant 27 ans humble prosecteur. L'étranger lui rendit justice, Amsterdam le recevait cordialement et Paris l'accueillait les bras ouverts.

Il s'en alla modestement, comme il était venu, dormir son dernier sommeil à l'ombre des clochers de Saint-Jacques. Cinquante ans plus tard, on reconnut qu'il avait été méconnu ; le collège médical lui éleva coup sur coup deux monuments, l'un je pense par sentiment de justice, l'autre par remords.

Palfyn, portait en lui, comme tout médecin digne de ce nom, cette petite flamme de l'idéal, qui éclaire le cerveau, réchauffe le cœur, tend les énergies dans l'austère accomplissement des rudes devoirs professionnels. Quand nous reposerons notre tête pour ne plus la relever, cette petite flamme sera aussi notre consolation, elle nous dira que nous avons fait quelque bien, calmé des douleurs, séché des pleurs, elle nous dira de partir tranquilles.

L'œuvre livresque de Palfijn est considérable; elle signifie l'énorme renommée de son enseignement et de sa pratique. Elle mérite d'être connue même de ceux de notre génération.

Voici à leur intention la Bibliographie sommaire des œuvres de Palfijn, d'après la *Bibliotheca Belgica* de F. van der Haeghen, Th.-J.-I. Arnold et R. van den Berghe (Gand, 1888).

Nieuwe Osteologie, ofte waere en zeer nauwkeurige beschryving der beenderen... Gand, Jean Danckaert, 1701, in-8°.

idem. Gand, Jean Danckaert, pour Jean du Vivié et Isaac Severinus, à Leiden, 1702, in-8°.

idem. Leiden, Jean vander Deyster, 1727, in-8°. Titre de l'édition de 1702.

idem. Amsterdam, Jean Mortier, 1758, in-8°. Même titre.

idem. Breslau, Mich. Hubert, 1730, in-8° (en allemand) *Wahre und ganz Genaue Beschreibung*, enz.

idem. Breslau, Mich. Hubert, 1740, in-4°. Titre semblable.

idem. Paris Guill. Cavelier, 1731, in-12, Titre: *Nouvelle* (en franç.) *Ostéologie*, etc.

L'original remanié a été reproduit dans la *Heelkonstige Ontleeding van's menchen lighaam*, Leiden, 1718, pp. 341-475. La traduction française se trouve dans l'*Anatomie du Corps Humain*, etc... Paris, 1726, 2^e partie, pp. 131-264 et Paris, 1734, pp. 1-169.

Anatomyeke of ontleedkundige beschryving van twee Kinderen, enz. Gand, hér. Maximil. Graet, 1703, in-8°.

idem. Leiden, 1708 (Goffin, p. 65).

idem. Leiden, J. du Vivié, 1714, in-8°. *Anatomie of ontleedkundige beschryving*.

idem. Leiden, Jean et Henri vander Deyster, 1733, in-8°. *Description anatomique des parties de la femme qui servent à la génération, avec un traité des monstres*. Leiden, V^{ve} Bastien Schouten, 1708, in-4°.

Ontleed-Kundige beschryving van de vrouwelyke deelen, Gand et Leiden, Jean du Vivié, 1724, in-4°. Traduction néerlandaise du recueil précédent.

Nauwkeurige verhandeling van de vorvnaemste handwerken der heelkonst, etc. Leiden, Chr. Vermey, 1700, in-4°.

idem. Amsterdam, 1733.

idem. Leiden, Jean et Henri vander Deyster, 1734.

idem. (en allemand) Nuremberg, Jean Albrecht, J. Ern. Adelbulner, imp. 1717, in-8°, 2 parties. Titre: *Ausfuhrliche Abandlung*.

idem. Francfort et Leipzig, J. Jacq. Wolrab, impr. 1717, in-8°.

De besondere heel, en genees konst der oogsiekten, d'après le français de M. Antoine (Maître Jan), etc. Leiden, Chr. Vermey, 1714, in-4°.

idem. Brême, hér. Phil. Godefr. Saurmann, 1731, in-8°: (en allem.) *Des Herrn Antoine... Tractat von den augen Kranckheiten*.

Heelkonstige ontleeding van's menschen lighaam, Leiden, Jean vander Deyster, 1718, in-8°.

idem. Leiden, Jean et Henri vander Deyster, 1733, in-8°, 2 parties, augmentée de: *Anatomie of ontleedkundig beschryving... van twee Kinderen*, etc.

idem. Paris, Guill. Cavelier, 1726, in-8°, 2 parties: *Anatomie du corps humain* (en franç.).

idem. Paris, Guill. Cavelier, 1734, in-8°, 2 vol. Titre: *Anatomie Chirurgicale ou Description*, etc., avec observations anatomiques et chirurgicales au nombre de cent, par M. F. Ruysch, et six observations de M. Brisseau.

idem. Paris, V^{ve} Guill. Cavelier, 1753, in-8°, 2 vol. Titre: *Anatomie Chirurgicale*, etc., par M. A. Petit.

idem. Nuremberg, J. Mich. Seligmann et hér. J. M. Seligmann, 1760-67, in-4°, 2 vol. Titre: *Die chirurgische Anatomie*.

idem. Francfort et Leipzig et Nuremberg, hér. J. M. Seligmann, 1760-1767, in-4°, 2 vol. Titre: *Herrn Johann Palfin, geswornen Wundarzt... chirurgische Anatomie*, etc.

idem. Venise, Remondini, 1758, in-4°, 3 vol. Titre: *Anatomia Chirurgica*, etc. (en italien).

idem. Venise, Remondini, 1792, in-8°, 3 vol.

ainsi que de très nombreuses rééditions anonymes et pastiches.

Voir: sur la vie et les œuvres de Palfijn, les pièces publiées à l'occasion de l'inauguration de sa tombe, puis:

Paquot, mémoires XVIII, pp. 279-284; A. Voisin, *Notice sur la vie et les travaux* de Jean Palfijn, Gand, 1827 (tirage à part du *Messenger des Sciences*, 1827-28, pp. 131-155) avec un fac-similé d'un autographe de Palfijn, une figure de la plus grande des deux tombes et la représentation de la maison du Vieux-Bourg (que quelques-uns prétendent à tort avoir été habitée par notre chirurgien); Eloy, *Dictionnaire hist. de la Médecine ancienne et moderne*, Mons, 1778, III, pp. 450-451; *Dictionnaire (sic) des Sciences médicales; Bibliographie médicale*, Paris, 1829-39, III, 2^e partie, pp. 660-661; Broeckx, *Essai sur l'histoire de la Médecine belge*, Gand, 1837, pp. 191-301 (avec le portrait de Palfijn, gravé sur cuivre par Onghena); J. de Mersseman, *Notice sur Jean Palfijn*, Bruges, 1844 (notice réimprimée dans les *Analectes médicaux* du docteur de Meyer, Bruges, 1851, pp. 171-212); Goethals, *Lectures relatives à l'histoire des Sciences, des Arts*, Bruxelles, 1837-38, II, pp. 229-249 (avec un portrait sur cuivre); *Biographie des Hommes remarquables de la Flandre occidentale*, II, pp. 38-79; *Annales de la Société d'Emulation*, Bruges, 1845, 2^e série, t. III, p. 379; Burggrave, *Cours théorique et pratique d'Anatomie*, Gand, 1840, pp. 351-359; Vrouw van Ackere, née Marie Doolaeghe, *Palfijn, Vaderlandsch gedicht*, Gand, 1849; Prudens van Duyse, *Palfijn, poème national flamand traduit du flamand de M^{me} van Ackere*, Gand, s. d.; Kervijn de Volkaersbeke, *les Eglises de Gand*, Gand, 1858, II, pp. 27-28; Hipp. Kluyskens, *Les Hommes célèbres dans les Sciences et les Arts*, Gand, 1859, II, pp. 275-282 (avec une médaille et l'effigie de Palfijn); Hofer, *Nouvelle Biographie générale*, XXXIX, coll. 84-85; Michaud, *Biographie Universelle*, XXXII, pp. 12-13; Frans de Potter, *Geschiedenis der Stad Kortryk*, Gand, 1873-1876, IV, pp. 317-339 (avec un portrait lithographié par Flor Van Loo); Dr Alph. Goffin, *Jean Palfijn, sa vie, ses travaux*, Ixelles-Bruxelles, 1887 (avec un portrait); Théod. Sevens, *Jan Palfyn's Leven, werken en verdiensten naar velerlei bronnen bewerkt*, Courtrai, 1887.

NOUVELLE
OSTEOLOGIE
O U
DESCRIPTION EXACTE
DES OS
DU CORPS HUMAIN.

ACCOMPAGNEE DE REMARQUES
Chirurgicales sur le traitement de leurs
Maladies & enrichie de Figures en
Taille-douce.

PAR M. JEAN PALFIN, Chirurgien-Juré,
Anatomiste, & Lecteur en Chirurgie à Gand.

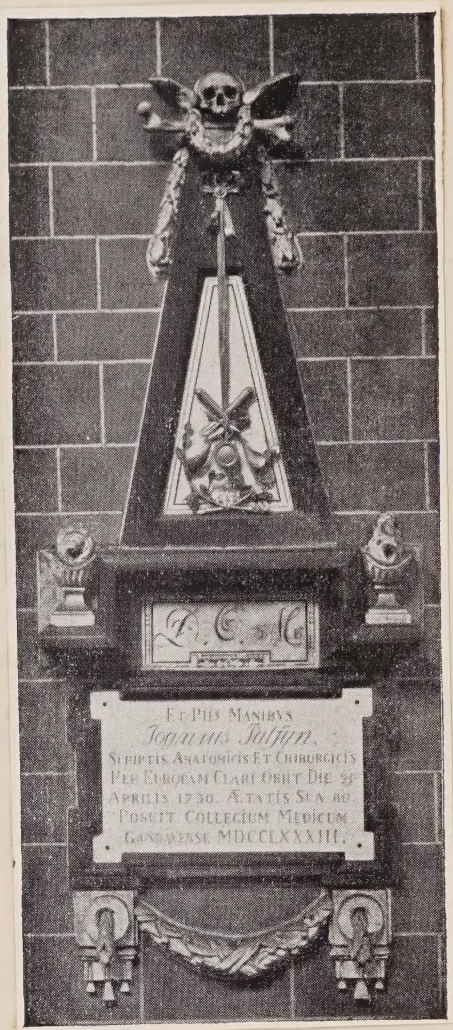


A PARIS,
Chez GUILLAUME CAVELIER,
Ruë S. Jacques, près la Fontaine
S. Severin, au Lys d'Or.

M. DCC. XXXI.

Avec Approbations, & Privilège du Roy.

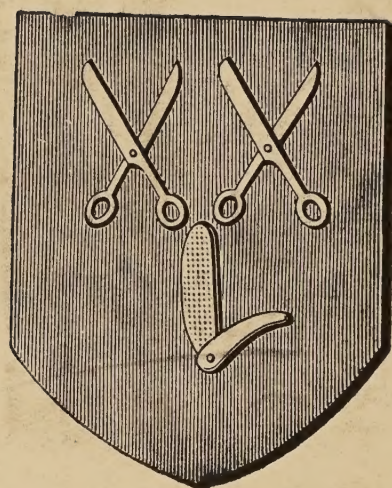
*Fac-simile du Frontispice de la deuxième édition française
(posthume) de l'Ostéologie de Palfijn, 1731.*



Premier Mémorial
JAN PALFIJN
Eglise Saint-Jacques
Gand

TABLE DES GRAVURES

Titre Frontispice emprunté à l'herbarium de Dodonœus, publié chez Plantin, à Leyde	8	Le Réfectoire de l'hôpital de la Byloke, où Palfijn ensei- gna pendant trente ans	5
Frontispice de l'Anatomycke of Ontleedkundige Beschry- ving, enz., de Palfijn, 1703	2	Le Pignon mouluré de la Byloke	6
Le Portrait de Palfijn, par Onghena	3	Grande salle des malades à la Byloke	7
		Frontispice de la Nouvelle Ostéologie de Palfijn, 1731...	11
		Le Mémorial de Palfijn à l'Eglise Saint-Jacques, Gand...	12



Enseigne de
CHIRURGIEN GANTOIS
XVII^e siècle.